

s.n.74746

11 Mars 36

7. RUE DE PENTHIÈVRE



Monsieur.

Vous avez raison de penser que je suis
intéressé à votre recherche des documents
qui pourraient vous éclairer sur la
toute personne avec dont vous entrez en
liaison, et de ce fait doutez de mon
desir de vous servir, je vous prie.

Hélas ! bien des lettres importantes,

comme vous le dites justement, ont

été détruites. Parmi elles, je le

crois bien, figuraient les lettres

de Blaudine à Rosine. Ma tante

à qui, il y a déjà bien longtemps,
si les accès n'étaient, ne' avait
affirmé qu'elles n'existaient plus.
Si au moins, tout à toute probable,
vous trouvez trace dans les
archives de Bayreuth, je vous
remercie bien volontiers, ainsi
que vous me l'affrez aisément,
de m'en aviser.

On a fait deux lettres de Blaauw
à Leyte, voici quelle est la situation.
J'en ai publié quelques-unes,
avec celles de Leyte, dans la "Revue
des Deux Mondes" - N° des
15 X^e 1935 et 1^{er} Janvier 1936.
Etant donné la diffusion mondiale
de cette Revue, vous pourrez facilement

la cornette. Mais, je n'ai donné que des extraits, relativement peu importants par rapport à l'ensemble qui doit former un volume où vous trouverez également des choses très intéressantes pour la biographie et l'histoire. Le volume est à peu près prêt, et il doit paraître en Juin prochain (mais rien n'est sûr avec les éditeurs !), chez Grasset.

Voilà tout ce que je puis vous donner comme renseignements, en vous priant, Monsieur, d'épargner mes sentiments distingués.

Davids Alliés



me à quel n° appartiennent les deux dernières
lettres que vous avez reçues de moi, et
l'affaire est déjà bâtie. Je vous
écris pour démontrer l'absurdité de la
thèse que nous ne sommes pas dans
un pays trop sous le climat tropical.
Cela va de soi. Mais il faut que je
sois plus précis. Nous
savons bien que le pays est presque tout
que vous me laissez au moment
de votre mort) de nos
deux dernières lettres de P. T. T.
vous parlez d'un pays trop
humide et trop chaud
pour que nous puissions vivre
jusqu'à ce que nous soyons dans le pays
des deux dernières lettres que
vous avez reçues de moi.

18 X 1953 et 1953

Madame la députation
de cette Région, vous faire part